

L'oreille ou le mythe de  
la Caverne. Histoire de la  
découverte du Labyrinthe,  
de l'Antiquité au siècle des  
lumières.

J. Tainmont



**L'OREILLE OU LE MYTHE DE LA CAVERNE. HISTOIRE  
DE LA DÉCOUVERTE DU LABYRINTHE, DE  
L'ANTIQUITÉ AU SIÈCLE DES LUMIÈRES**

*Jacques Tainmont*



"There are but few saints among scientists,  
as among other men, but truth itself is a  
goal comparable with sanctity"  
(George Sarton)

Monsieur le Recteur, Monsieur le Président de la  
Commission Sarton, Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine,  
Messieurs les Professeurs, chers Collègues,

Je suis très honoré d'être parmi vous dans le cadre de ma  
candidature à la médaille Sarton consacrée à l'histoire des  
Sciences, et en particulier à l'histoire de la Médecine.

Je suis aussi très reconnaissant à votre Recteur le Professeur  
Paul Van Cauwenberge, mon Confrère en Oto-rhino-laryngologie,  
de vous avoir présenté ma candidature.

L'Hôpital Académique de Gent ne m'est pas étranger. Au début de ma carrière, je me suis rendu à plusieurs reprises dans le service ORL. Et c'est grâce à votre Université que j'ai appris à opérer voici 40 ans la surdité due à l'otospongiose. C'est une chose qui ne s'oublie pas.

Je compte vous parler aujourd'hui d'un chapitre de l'histoire de la Médecine traitant de ses rapports avec la Philosophie antique et j'ai choisi l'oreille à titre d'exemple.

Au cours de son histoire, la Médecine a dû tenir compte ou se démarquer d'autres Institutions.

Aujourd'hui, il s'agit de l'Etat. Le malade est un citoyen qui possède des droits.

Au Moyen Age et à la Renaissance, il s'agissait de la Religion. Le malade était une créature de Dieu

Dans l'Antiquité, il s'agissait de la Philosophie. Le malade était alors un microcosme.

Et au tout début, le sorcier – médecin pratiquait dans le cadre d'une Mythologie primitive. Le malade était la proie de monstres terrifiants et incontrôlables par la raison.

Mais revenons à l'Antiquité et aux rapports historiques entre Philosophie et Médecine.

Dans ces circonstances, vous parler de « Mythe de la Caverne » à propos de l'oreille peut paraître étrange à première vue. D'abord parce que la Philosophie s'attache à effacer le Mythe, à promouvoir une explication rationnelle du monde, le fameux Logos à qui nous devons le terme « Logique ».

Ensuite parce que dans le « Mythe de la Caverne », Platon fait précisément le procès des organes des sens, y compris celui de l'oreille.

Si j'ai choisi ce titre, c'est en fait à cause d'Aristote ! C'est Aristote qui décréta que de l'air implanté par le Créateur existait dans les profondeurs de l'oreille. Mais il se fait qu'au XVIIIème

Siècle, cette notion se révéla complètement fausse! Cotugno démontra alors que l'oreille interne était remplie exclusivement de liquides. Les Philosophes nous avaient trompés pendant deux mille ans ! A propos de l'oreille, on pouvait donc bien parler aussi d'un « mythe de la caverne ».

- De tout temps, la Philosophie et la Médecine ont été de vénérables disciplines mais leurs rapports ont été du genre « Je t'aime, moi non plus ». Si vous le voulez bien, je donnerai trois exemples de leur incompréhension réciproque.

1. Parlons d'abord de l'homme dans sa globalité. Cet Homme, les Philosophes et les Médecins ne le voyaient pas de la même façon. Les philosophes Pré Socratiques qui vivaient du VIème au Vème Siècle avant J-C recherchaient les éléments à l'origine du cosmos. Ils dissertaient beaucoup sur la terre, l'air, l'eau et le feu. De plus, ils considéraient l'Homme comme un modèle réduit du monde, c'est à dire un microcosme dont la composition était identique à celle du cosmos. Et ils n'avaient pas tort. En effet, la terre est présente dans notre corps: nous sommes constitués de carbone et de sels minéraux. L'air est présent dans nos poumons, l'eau dans nos sécrétions et le feu dans les 37 degrés de notre organisme.

Au contraire, Hippocrate, le médecin de Cos, s'intéressait à l'homme malade ou blessé, qui saignait, crachait, urinait, transpirait, bavait, vomissait. Bref, dont les humeurs extériorisées traduisaient la souffrance. Les Médecins ne faisaient nul cas des 4 éléments du cosmos qui, après tout, ne concernaient qu'un homme théorique et lointain. Ils accusaient les Philosophes d'irréalisme et, comme le dira Freud, « d'une prétention à la globalisation, d'une présomption de savoir absolu », bref d'être des « Messieurs Je sais tout ».

En retour, les Philosophes accusaient de trivialité ces médecins qui côtoyaient de près les humeurs; de trivialité, c'est-à-

dire de propos dignes seulement de carrefours à trois voies (*tres viae*) -, nous dirions aujourd'hui dignes uniquement du « café du commerce ».

En fait, les Philosophes et les Médecins ne regardaient pas le même homme. Les Philosophes regardaient au loin un homme théorique flottant dans le cosmos. Les Médecins se penchaient sur le lit de l'homme malade. La Médecine était d'abord un signe d'humanité avant d'être une démarche scientifique.

2. Voici pour suivre, un deuxième exemple de la divergence entre les Médecins et les Philosophes. Puisque nous parlons de l'oreille qui est un organe des sens, occupons nous du mot qui désigne précisément la **Sensation**. C'est le mot « Esthésie », du Grec Αισθησις.

Etymologiquement, Αισθησις signifiait même « Audition » car sa racine était le verbe αειν qui voulait dire « Entendre » et qui a finalement donné en Français le verbe « Ouïr ».

Mais Αισθησις se déspecialisa bien vite pour signifier désormais la **Sensation** en général.

Toutefois, problème supplémentaire, les Médecins et les Philosophes qui écrivaient le mot Αισθησις usèrent de plumes différentes.

- Hippocrate, et les Médecins qui suivirent, restèrent fidèles au concept de Sensation en général, d'où des dérivés comme Paresthésie, Hyperesthésie et Anesthésie.

Regardons en passant un tableau français du XVIIème Siècle figurant les cinq sens et où une partition musicale représente l'audition. Mais nous voyons aussi quelques pièces d'argent représentent le sens du toucher car on disait depuis peu en Français « toucher de l'argent » pour « recevoir un salaire ». De plus, ces pièces traduisent également le sens de l'ouïe, car on les appelait aussi « espèces sonnantes et trébuchantes »...

- Chez les Philosophes, le sens d' Αισθησις se mit à dévier de sa trajectoire :

D'abord, la faculté de percevoir par les sens, comme chez les médecins,

- puis la faculté de percevoir par l'intelligence, de comprendre, chez Platon

- enfin au XVIIIème Siècle, sous la plume du philosophe allemand Baumgarten, la faculté de percevoir la Beauté. Pour cela, « Esthésie » subit une retouche, ou si vous préférez un lifting, et devint l'« Esthétique ».

C'est ainsi qu'en bousculant la sémantique et la forme du mot, les Philosophes avaient transcendé l'Esthésie des Médecins pour en faire l'Esthétique des Artistes.

3. Enfin, dernier exemple de la différence d'interprétation entre Philosophes et Médecins, le mot « Compas ». Le compas se disait « diabètès » sous la plume de Platon. Mais au IIème siècle A.D., un médecin Grec de Turquie, Arétée de Cappadoce, réemploya le même mot pour désigner une maladie où le flux urinaire est excessif. Chez Platon « dia » signifiait séparer parce que les deux branches d'un compas sont séparées, mais chez Arétée, « dia » signifiait à travers, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Même si vous savez très bien que pour traverser une foule, vous devez « la fendre », et donc la séparer en une moitié gauche et en une moitié droite !

- Voyons maintenant comment Hippocrate et Aristote décrivaient l'Anatomie de l'oreille, une anatomie plutôt surréaliste et qui faisait la part belle aux cavernes.

- Mais avant d'en arriver là, je pense utile de rappeler l'anatomie succincte de l'oreille : (Figure 1)

1. L'oreille externe avec le pavillon et le conduit auditif externe jusqu'à la membrane tympanique

2. L'oreille moyenne avec la membrane tympanique et les 3 osselets, marteau, enclume et étrier. L'oreille moyenne

communiqué en interne avec les cavernes de la ruche mastoïdienne et avec l'air extérieur par la trompe d'Eustache. Enfin elle entre en contact avec le labyrinthe ou oreille interne au niveau de deux fenêtres, l'ovale occupée par la platine de l'étrier et la ronde, fermée par une membrane.

3. Le Labyrinthe formé du vestibule avec ses trois canaux semi-circulaires et de la cochlée. Celle-ci est une rampe enroulée en deux tours et demi de spire et contenant les cellules auditives de l'organe de Corti. Le labyrinthe est rempli de liquides et ne contient absolument pas d'air. Il est le siège des terminaisons du nerf vestibulaire et auditif. Les deux nerfs traversent le conduit auditif interne puis rejoignent le bulbe rachidien. Sur le schéma, les flèches minces repèrent les structures connues au Vème siècle avant J-C, en plus des deux cavernes en forme d'ovale (caverne labyrinthique) ou de cercle (caverne occipitale). Les flèches épaisses repèrent les découvertes ultérieures : l'oreille moyenne à la Renaissance, les liquides labyrinthiques au XVIIIème siècle et les cellules auditives au XIXème. Le conduit auditif interne et la trompe d'Eustache sont marqués d'une étoile.

4.

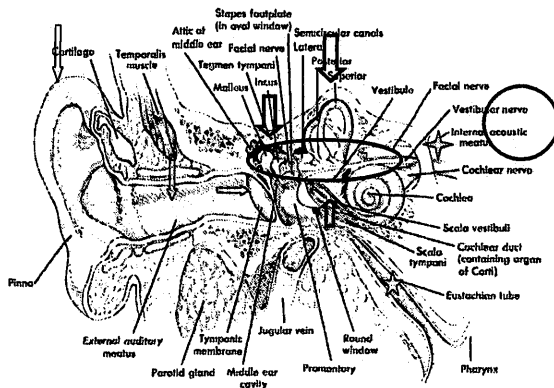


Figure 1



- Hippocrate décrivait le pavillon, le conduit auditif externe et la membrane tympanique. En profondeur, un os dur creusé de cavités où l'air résonnait. Et au-delà, un cerveau malheureusement mou et humide, incapable de vibrer, mais pouvant interpréter le son, Zeus seul savait comment. Les nuages de ce tableau de Dali me rappellent une métaphore de Vésale à propos des circonvolutions cérébrales. Comme il ne comprenait pas l'ordonnance des scissures, il avait assimilé les circonvolutions qu'il croyait disposées au hasard, à des nuages représentés par un peintre maladroit... (Figure 2)



Figure 2

- Aristote, lui, avait probablement disséqué des animaux que lui aurait envoyés Alexandre le Grand au cours de ses conquêtes. Il ajoutait quelques précisions dont certaines tout à fait fantaisistes, inspirées par sa théorie de l'audition. Dans l'os profond, à partir d'une caverne en forme de coquillage, sorte de réplique du pavillon

et où nous pressentons la cochlée, partait un conduit s'épanouissant en une bulle d'air implantée dans la région occipitale. Enfin, un tube contourné où nous devinons la future trompe d'Eustache faisait communiquer l'oreille et l'arrière bouche. (Figure 3)



Figure 3

- Que fallait-il penser de cette oreille ? Comment fonctionnait-elle ?

Voici deux philosophes, Platon à gauche, l'index levé montre le ciel, le monde des Idées. Le peintre Raphaël lui a donné la tête de Léonard de Vinci. Et à droite, Aristote, qui a la main tendue, montre la terre. Cela a une grande valeur symbolique comme nous allons le voir.

Platon et Aristote s'opposaient à propos des organes des sens.

- Pour Platon, le monde que nous voyons et que nous entendons est un monde factice, mais, bonne nouvelle, annonçait-il, « il y a au dessus du monde la caverne un vrai monde de lignes, de couleurs et de sons ».

❖ Voici l'histoire fantastique qu'il racontait. (Figure 4)

Des prisonniers sont assis enchaînés dans une caverne face à un mur. Ils ont toujours vécu dans cet état. Derrière eux brûle un feu (flèche centrale). Entre le feu et les prisonniers, sans qu'ils s'en aperçoivent, passent des montreurs de marionnettes qui brandissent des images en carton. (étoile de droite)

Les prisonniers en voient les ombres chinoises projetées sur la paroi de la caverne (flèche de droite) et ils leur donnent des noms : ainsi nomment-ils « trompettes » l'ombre de l'image en carton de deux trompettes projetée sur cette paroi. La seule chose qu'ils en entendent est l'écho de leur sonnerie sur ce mur.

Mais voici que l'un d'eux se délivre de ses liens. Il se met debout, se retourne, regarde les savants qui ergotent sous le feu qui brille, puis au bout d'un chemin en montée qui a valeur de symbole, (flèche de gauche) il remarque une clarté qui l'attire : c'est la lumière du jour, qu'il n'a jamais vue. Ayant gravi ce chemin, notre prisonnier se trouve ainsi à l'air libre. Au début, la lumière du jour l'éblouit comme pour dissoudre les apparences dont les organes des sens étaient les complices. Ensuite, il habitue progressivement ses yeux en les posant tout d'abord sur les reflets que les choses font dans l'eau, puis sur les choses elles-mêmes. Ainsi notre prisonnier ne reconnaît-il d'abord de la vraie trompette que le reflet et il l'entend seulement comme si un musicien de jazz soufflait dans une trompette bouchée. Mais enfin, il voit et entend la vraie trompette qui est en cuivre doré et brillant et qui sonne haut et clair ! (étoile de gauche)

Ivre du bonheur de sa découverte, l'ancien prisonnier court rejoindre ses compagnons d'infortune pour leur annoncer l'heureuse nouvelle : « il y a au dessus du monde de la caverne un vrai monde de lignes, de couleurs et de sons ! ».

Mais hélas, ses compagnons, au lieu de le recevoir avec joie et reconnaissance, se liguent pour le tuer, (la croix) car ce qui leur est ainsi révélé leur est proprement insupportable. Leurs yeux ne peuvent s'habituer à la vraie lumière et leurs oreilles aux vraies sonorités.

Dans cette allégorie, la caverne est le monde des apparences trompeuses, le monde tel que nous le livrent nos organes des sens. Le monde du jour est celui du monde intelligible et non sensible : le monde des Idées. Enfin, le prisonnier libéré, c'est le philosophe, le maître de Platon, Socrate lui-même, condamné à boire la ciguë à cause de sa sagesse même.



Figure 4

❖ Pour Platon, fidèle à l'Étymologie, l'Idée est bien une vision. Aujourd'hui, ne disons-nous pas « je vois les choses comme ci ou comme ça » ? Ἰδεα Idea signifiait « forme visible, aspect ». C'est un dérivé de Ἰδεῖν Idein, « avoir vu », aoriste de ὁραν horan, « voir ». L'Idée était bien la forme que l'on contemple réellement mais uniquement avec les yeux de l'esprit. L'Idée est uniquement intelligible, elle est inaccessible aux organes des sens.

Dans cet ordre d'idées, le mot Théorie, dérivé également de horan et de theos, signifiait au départ « contempler Dieu » (ou même « consulter l'oracle »). Le philosophe qui contemplait l'ordre cosmique en essayant de le comprendre faisait de la « théorie » dans la mesure où pour un philosophe du Vème siècle, l'ordre cosmique était la personnification du Divin.

• Le point de vue d'Aristote est tout différent. Platon s'égaré, il faut nous occuper du monde dans lequel nous vivons et nous sommes parfaitement équipés pour le faire. Les organes des sens doivent être réhabilités car ils sont de même nature que les éléments du cosmos. Et Aristote précise : l'acteur essentiel de l'audition, c'est l'Air.

❖ Mais qu'est-ce que l'Air ?

Nous avons déjà commencé à en parler à propos de la façon dont les philosophes voyaient l'Homme :

- 1. Il y a l'air atmosphérique, que nous respirons et où naît et se propage le son. C'est l'ἄηρ des Grecs. Son étymologie, αἰρω, « se soulever », évoque la propriété de s'élever, typique de l'air, mais aussi de pulser, comme la paroi d'une artère. Du reste, ἄηρ va influencer le mot « artère », « trachée artère » et surtout

« aorte » qui en est presque le calque. Et tout cela est en harmonie avec la soi-disant présence d'air dans les artères.

- 2. Il y a l'air implanté par le créateur dans l'oreille et dans la région occipitale. C'est toujours de l'Αηρ, mais son confinement l'a modifié: c'est un air aseptisé proche d'un air métaphysique

- 3. Il y a l'air du souffle vital, par opposition à la mort

- 4. Il y a l'air de l'âme et de l'esprit, le centre des sentiments et de l'intelligence, par opposition au corps

En Grec, nous trouvons côte à côte « aèr », « anemos » (qui nous a donné « âme » et « anémone », c'est-à-dire la fleur qui s'ouvre au souffle du vent), « thumos », « pneuma » et « psuchè ». Tous ces mots sont différents mais ils ont quand même une parenté. Ils sont tous issus de la notion d'air, de souffle, de vent. Jusqu'à un certain point ils sont interchangeables, et l'on peut en déduire que l'air implanté, aseptisé, de l'oreille ressemble à l'air de l'âme. L'oreille est comme l'antichambre de l'âme...

❖ A présent, deux remarques à propos du sens figuré du mot « air ».

- Première remarque.

Dans son « Histoire des Animaux », Aristote désignait le papillon sous le terme « Psuchè ». C'est curieux mais il faisait référence au papillon quittant la chrysalide comme un jour l'Esprit (Psuchè) quitte le corps. Bien plus tard, Dante reprendra le papillon d'Aristote pour personnifier « l'âme immortelle qui grâce à ses ailes s'échappe de sa geôle corporelle ». Il qualifiera l'âme de « papillon angélique ».

- Seconde remarque.

Il y a une différence essentielle entre Perdre l'esprit et Rendre l'esprit.

➤ A Perdu l'esprit celui dont l'esprit s'égare : c'est proprement un « fol », un « fou », du Latin « follis », « ballon », qui a donné follicule en anatomie et fol en langage courant. En effet, le fou a l'esprit semblable à un ballon qui vogue dans l'air au seul gré du vent. Il a la tête en l'air, elle ne poursuit aucune trajectoire prévisible, en dehors des météorologistes et des psychiatres...

➤ Celui qui a Rendu l'esprit est un cas tout différent. C'est un Trépassé, littéralement « celui qui est passé au travers ». En sortant de la vie, il est passé au vestiaire. Là il a rendu son esprit à celui qui le lui avait donné, comme on le ferait pour un audio guide à la sortie d'une exposition. Mais le problème est de savoir qui tient ce vestiaire, une aimable jeune fille, un adolescent boutonneux ou un ange pareil au poinçonneur des Lilas de la chanson...

❖ Revenons maintenant à Aristote et à l'air implanté car ce qui compte dans l'oreille, c'est lui !

A nous les philosophes Présocratiques ! L'air est un des éléments constitutifs du cosmos (Empédocle). Or l'homme est un microcosme (Démocrite). Il est donc de même nature que le macrocosme (Leucippe). De plus, le son naît et se propage dans l'air (Pythagore).

Bref, les Présocratiques sont là au rendez-vous qu'Aristote leur a fixé ! L'oreille entend le son de manière fiable car le contenu de l'oreille est de même nature que le son. Seul l'air peut entendre ce qui vient de l'air. Dans les profondeurs de l'oreille, il ne peut y avoir que de l'air !

C'est inscrit dans le cosmos. C'est l'obéissance cosmique de l'oreille. (Figure 5)

## L'obédience cosmique de l'oreille (Aristote)

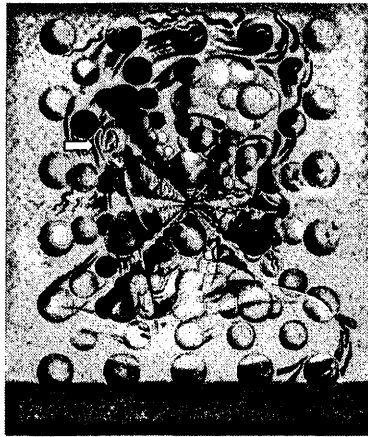


Figure 5

- Passons maintenant à la présentation du film qui s'intitule « Images perdues du Labyrinthe ».

Quand je l'ai monté il y a une quinzaine d'années, c'était avec l'idée de retrouver les différents visages de la vérité scientifique qui s'étaient effacés l'un l'autre, comme si chaque nouveau pharaon faisait marteler l'image de son prédécesseur.

A l'époque, je n'avais pas réalisé l'influence néfaste des philosophes sur la découverte de l'organe auditif. Ni le rejet poétique de Platon, ni le dogme de l'obédience cosmique imposée par Aristote. Mais aujourd'hui dans le cadre de cet exposé qui nous invite à réfléchir sur les rapports entre la Médecine et la



Philosophie antique, nous comprenons mieux cette parole de Bariety et Coury concernant Aristote: « Les qualités d'un grand Philosophe sont étrangères à celles d'un grand Médecin ». Les séquences de notre film ne feront que démontrer les conséquences funestes d'une spéculation philosophique sur la recherche scientifique, d'un esprit de système intransigeant sur la réalité.

Mais de toute façon, n'oublions pas que ce film est aussi un conte et qu'il possède également un caractère musical marqué. Il se présente avec une Ouverture, 4 Mouvements et un Finale, que je vous commente brièvement.

- Ouverture.

*Mozart âgé de 13 ans compose une messe pour un orphelinat de Vienne, la « Waisenhaus Messe ». Nous entendrons le « Tollis peccata mundi », « Toi qui enlèves les péchés du monde ». Dans l'esprit du temps, cette demande de pardon s'applique aussi à l'anatomiste coupable d'avoir anatomisé son semblable, non pour l'aider, c'est trop tard, mais seulement pour savoir.*

- Premier Mouvement. L'antichambre de l'âme

*Dans la Symphonie Pastorale, Beethoven est heureux. Lui qui préférait un arbre à un homme, le voici arrivé à la campagne.*

*Dans l'oreille tout est tranquille. L'air implanté y règne sans partage. Il est parfaitement aseptisé. Il est impalpable et invisible comme l'air de l'âme. Immobile, il attend le son.*

(Figure 6)

## 1. L'antichambre de l'âme

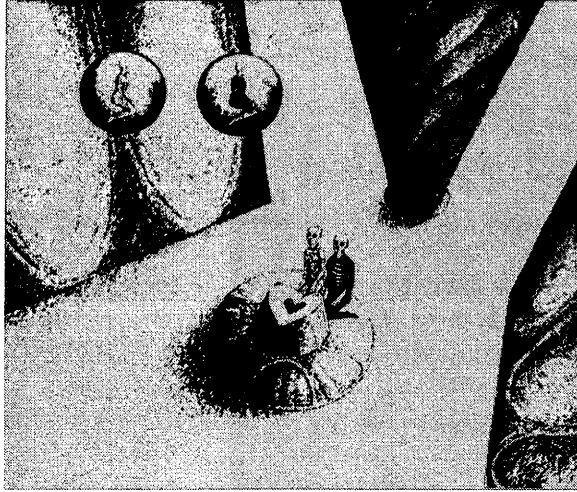


Figure 6

- Deuxième Mouvement. La Cité Interdite

*L'Orphée de Gluck tente de pénétrer dans les Enfers, un domaine interdit aux êtres vivants. C'est pourquoi les Furies montent la garde.*

*Car Orphée, c'est en réalité l'air impur, l'air atmosphérique qui rode dans les parages de l'oreille profonde. Il y a été amené par un tunnel, la trompe d'Eustache. La pureté de l'oreille est désormais menacée, malgré la découverte bien opportune d'un labyrinthe promu au rang de Cité Interdite. Et malgré cela la présence de deux fenêtres va contraindre les Anatomistes Philosophes à imaginer des tas de subterfuges : soit nier l'existence des fenêtres labyrinthiques, soit les fermer ; ou encore évacuer l'air impur, ou bien le purifier sur place.*

(Figure 7)

## 2. La Cité Interdite

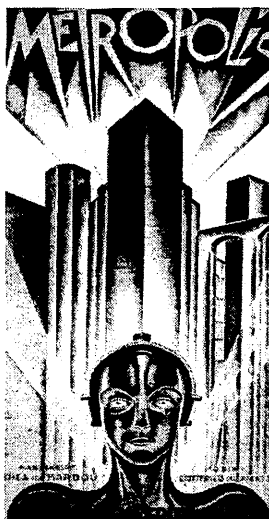


Figure 7

- Troisième Mouvement. L'Antre Métallique

*Dans « L'or du Rhin », Wagner fait descendre le dieu Wotan dans le domaine souterrain de Niebelheim. La caverne de l'oreille ne siège plus dans un coquillage ni dans un palais Crétois. Elle réside dans les profondeurs de la terre, la mère des métaux. C'est l'antre métallique de Vésale. Cette mine est la voisine d'une forge où le marteau frappe l'enclume. La musique traduit nettement cette atmosphère. (Figure 8)*

### 3. L'antre métallique



Figure 8

- Quatrième Mouvement. « Le Temple de la Musique »

*C'est l'apothéose de l'oreille des Philosophes. Toute la structure anatomique du Labyrinthe fonctionne comme un ensemble d'instruments à cordes et à vent. C'est un orchestre fantôme, qui joue du Jean-Philippe Rameau. Le premier violon est en habit, mais le vrai chef est invisible, c'est la Résonance, la Physique, la lointaine fille de la Philosophie. (Figure 9)*

#### 4. Le temple de la musique



Figure 9

- Finale

*Après cette dernière illusion, la caverne magique se transforme hélas en un terrain vague jonché de débris sonores. C'est alors que dans la Flûte Enchantée, le Sarastro de Mozart implore Isis et Osiris pour que les savants ressuscitent l'oreille.*

*Et la vie finira par triompher dans la caverne. Les liquides viendront d'abord. Les cellules débarqueront plus tard. Cela demandera encore beaucoup d'efforts, mais comme disait Descartes, un autre philosophe, « le désir de savoir, qui est commun à tous les hommes, est une maladie qui ne se peut guérir ». (Figure 10)*

## Finale

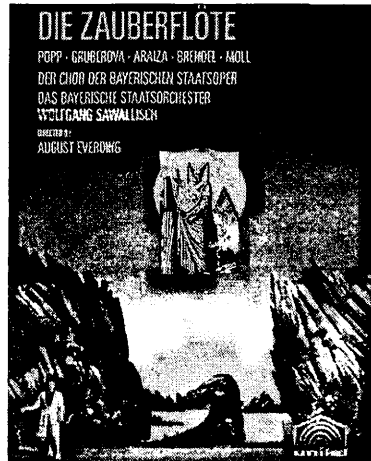


Figure 10

### • BIBLIOGRAPHIE PROPOSEE

1. BAILLY A., Dictionnaire Grec- Français, Hachette, Paris, 2000, 1-2230
2. LE ROBERT, Dictionnaire historique de la langue française, Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 1992, 1-2383
3. de ROMILLY J., Une certaine idée de la Grèce, Editions de Fallois, Paris, 2003, 1-267
4. GODIN Chr., La Philosophie pour les Nuls, First Editions, Paris, 2006, 1-536
5. BRYAN M., The story of Philosophy, Dorling Kindersley Limited, London, 2000, 1-240
6. PELLEGRIN P., Aristote zoologue, Les Génies de la Science, 2005-2006, Vol N° 25, 84-92

7. PELLEGRIN P., La Physique d'Aristote, Les Génies de la Science, 2005-2006, Vol N° 25, 66-76
8. BARIETY M., COURY C., Histoire de la Médecine, Fayard, Paris, 1963, 1-1217
9. POULET J., SOURNIA J-Ch., MARTINY M., Histoire de la Médecine, Albin Michel / Laffont / Tchou, Paris, 1980, 8 volumes
10. POLITZER A., History of Otology, Columella Press, Phoenix, Arizona, 1981, 1-324
11. TAINMONT J., A Historical Vignette: "How do you like your Labyrinth: straight or mixed?", B-ENT, 2006, 2, 205-211
12. TAINMONT J., Images perdues du Labyrinthe in L'audition et l'homme, Bernard Ars éd., E.M.E., B-5380, Cortil-Wodon, 2005, 171-197.
13. TAINMONT J., A Museum of Words, History of the anatomical language of Head and Neck, Acta ORL Belgica, 2004, 58, 3<sup>rd</sup> trimester, 1-326.

- CREDIT PHOTOGRAPHIQUE

Figure 0. Photographie de George Sarton

Figure 1. Schema de l'oreille in SAUNDERS W H. and PAPARELLA M M., Atlas of Ear Surgery, Mosby, 1971, 1-390

Figure 2. DALI, L'heure triangulaire, et SAPPEY PH. C., Traité d'anatomie descriptive, moule du conduit auditif externe, Lecrosnier et Babé libraires-éditeurs, Paris, 1889, tome troisième, 1-870. Pour illustrer l'anatomie de l'oreille selon Hippocrate.

Figure 3. DALI, Portrait de Picasso. Pour illustrer l'anatomie de l'oreille selon Aristote.

Figure 4. SAERENDAM J. Gravure sur cuivre commandée par un humaniste d'Amsterdam pour illustrer le mythe de la caverne, 1604

Figure 5. DALI, Galatée aux sphères. Pour illustrer l'obéissance cosmique de l'oreille selon Aristote.

Figure 6. TOPOR R., dessinateur et écrivain français, 1938-1997 ; sans titre. Pour illustrer l'antichambre de l'âme

Figure 7. LANG F., Métropolis, affiche de cinéma de 1926. Pour illustrer la cité interdite

Figure 8. Mine d'or au Brésil en 1987. Pour illustrer l'ancre métallique

Figure 9. COCTEAU J. et ALEKAN H., Film « la Belle et la Bête » : le château de la Bête la nuit et MAGRITTE R., Un peu de l'âme des bandits (violon en habit). Pour illustrer le temple de la musique

Figure 10. LA FLÛTE ENCHANTEE (pochette de disque) et au centre, PETITOT E. A., dessinateur et architecte Français du XVIIIème Siècle, autoportrait déguisé, tiré de ses « Mascarades à la Grecque », 1771. Pour illustrer le personnage de Sarastro dans le Finale.